



# RAPPORT DE MISSION

Gérard COURTELLE  
du 3 au 13 avril 2023

Le développement sur l'agroforesterie

L'étude sur les jardins d'école de la commune de Suelle

Le maraîchage



En ce huitième séjour sur la commune de Suelle, je m'investis dans cette première mission officielle en me déplaçant à pied d'un village à l'autre, logeant au campement de Baïla, à celui de Balandine et parfois chez l'habitant.

**MARDI 4 AVRIL 2023**  
**(Ziguinchor, Bignona, Baïla)**

En cette journée nationale de la commémoration de la République, administrations, écoles et magasins sont fermés. Malgré cela, au lycée technique de Bignona, je suis chaleureusement accueilli. Près de 500 élèves le fréquentent avec deux orientations possibles : l'une sur l'agriculture, le maraîchage et l'élevage, l'autre sur la transformation des produits agricoles. A l'extérieur, de jeunes palmiers à huile et des palmiers cocotiers ont été plantés. Le lycée a une grande surface de terrain enclos et il est équipé d'un pompage solaire. Une petite partie de ce terrain a été mise à la disposition des familles du quartier.



L'agroforesterie existe, tel cet acacia Albina. A la saison des pluies, cet arbre épineux perd ses feuilles ; il fait partie de la famille des légumineuses (plantes possédant des bactéries fixées aux racines qui captent l'azote atmosphérique de l'air). Avec l'activité microbienne du sol, les récoltes sont nettement plus importantes et l'arbre sans feuillages ne nuit pas à la culture



Au jardin de Diacoye Banga, ce jeune baobab sera transplanté en zone de culture où il peut vivre plusieurs siècles.  
Dans beaucoup de villages, le palmier rônier s'associe avec les cultures.  
A Diaboudior en octobre, un attelage de vaches binait dans un champ de pastèques et contournait de jeunes plants d'oranger greffés et bien protégés.

Il est important de protéger ces jeunes plants mais cela est très difficile à mettre en place avec la divagation des animaux et les risques d'incendies. Avec la persévérance et la communication, on avancera !

MERCREDI 5 AVRIL

(Baïla, Djilacounda, Talloum, Balandine)

Ce matin à Baila, c'est une surprise de retrouver Martine Aygalin et Sadibou Coly en mission pour Djilacounda. Nous y allons ensemble et nous sommes bien accueillis par la communauté villageoise.

A la fin de la rencontre, j'ai pu transmettre un petit jeu de cubes pour la maternelle.



A l'extérieur : classe provisoire appuyée sur le bâtiment de l'école. Le toit est formé de feuillage pour faire de l'ombrage (en cette période il ne pleut pas) , quelques tôles de récupération en guise de murs.

A l'intérieur : le tableau est fixé sur le mur de l'école, le sol est en terre. La motivation du professeur et des élèves mérite de grands encouragements.

Je me rends à Talloum pour m'approvisionner en semences de teck et de pois d'angole.

Après un repos pendant la forte chaleur, je suis conduit en moto à travers la brousse jusqu'à Balandine, Je retrouve le chef du village et nous allons ensemble voir le chantier de défrichage en vue de la création d'un jardin d'école. On remarque quelques arbres fruitiers protégés. Un suivi d'arrosage sur plusieurs années a été possible grâce au puits tout proche.



JEUDI 6 AVRIL

(Balandine, Diongol, Ngoniam, Balandine)

Ce matin, je pars en moto à Diongol. Les écoles durant cette période sont en vacances scolaires.



Dans les jardins communautaires, les femmes sont très actives : arrosage, binage et récolte. La clôture souffre du vieillissement, les femmes ont eu l'excellente initiative de la doubler avec un grillage « longue durée » fortement galvanisé. Une personne du village travaillant à Dakar et connaissant le fournisseur, a fait venir le rouleau de grillage.

A Ngoniam, le grillage est fatigué. J'ai conseillé de voir le modèle de Diongol pour le renforcer. Binage et paillage avec les déchets d'arachide économisent l'apport d'eau.



Malgré le courage des habitants, les moyens manquent pour financer le grillage.



L'approvisionnement en carburant des motos se fait avec des bouteilles d'un litre. Dans chaque village ou quartier, un fournisseur se ravitaille en bidon de vingt litres à Bignona. Avec le transfert en bouteille et la vente au détail, il en tire un petit bénéfice

## VENDREDI 7 AVRIL

(Balandine, Katinong, Katoudié, Diattang, Suelle)

De bon matin, à pied et avec le sac au dos, cheminant vers Katinong, on a le temps d'observer les rizières où les vaches et les chèvres glanent leur maigre nourriture. La présence des acacias albinas en pleine fructification (dont les gousses tombées au sol nourrissent les animaux) fertilise les sols pour les productions vivrières à la saison des pluies. Un petit coup de pouce est nécessaire pour transmettre cette richesse aux nouvelles générations.



La terre ! Elle participe à la nourriture, mais aussi à la construction des habitations faites de briques de terre. Une équipe de trois hommes humidifie et malaxe la terre. Ils emplissent le moule ; l'un d'entre eux le soulève et le frappe violemment au sol pour bien tasser la terre, puis il complète l'emplissage et figole avec la pelle. Il transporte le moule par les poignées, le retourne et récupère la plaque du fond détachable : et c'est parti pour la brique suivante. !



Le jardin de Katoudié est un peu éloigné du village. Récemment créé après de gros efforts de défrichage, les plantations vont bon train. En revanche, la vente des légumes aux portes à porte est plus difficile. Lors d'un prochain séjour il me faudra citer en exemple les réussites des jardins de Djilacounda dans les diversifications maraîchères et fruitières



Au centre du village de Katoudié un des quatre motoculteurs fournis équipé pour travailler dans les rizières.

A l'école du village, un professeur bénévole itinérant accompagne quelques élèves pour approfondir des leçons déjà apprises. Pour me rendre à Diattang, je commence à pied et termine le trajet derrière une moto.



C'est la saison de la récolte des noix de cajou qui seront commercialisées une fois séchées. Sous cette chaleur, le jus de la pomme est rafraîchissant.

L'école a besoin de petits artisans (serrurier et soudeur) pour remettre les portes en bon état de fonctionnement afin de fermer les classes.

Un petit jardin d'école est possible avec le puits riverain de la mosquée



A Suelle, le projet d'une pisciculture en eau douce (un gros investissement) avance. Les habitants du quartier disposent d'une partie du terrain pour faire du maraîchage grâce au renouvellement de l'eau des bassins. La pompe solaire fonctionne et alimente un petit réservoir construit par des bénévoles.

De nombreuses planches d'oignons sont en bonne croissance.

**SAMEDI 8 AVRIL**  
**(Suelle, Talloum, Ballandine)**

Lors de mes précédents séjours, où j'ai pu loger chez l'habitant, j'ai créé des liens. Je retrouve donc Monsieur Boris, professeur à l'école élémentaire de Suelle. Après un début de carrière dans une autre circonscription, il est revenu dans son village natal de Suelle en 2010. Il s'est beaucoup investi pour ses élèves et pour son école, aussi bien dans la formation intellectuelle que dans la formation pratique (maraîchage et culture fruitière). Pendant les vacances, il assure la maintenance de la croissance des végétaux. On a passé la matinée avec les arrosoirs. L'école est équipée d'un puits, d'une pompe solaire, d'une réserve d'eau en hauteur et de robinets à différents endroits de ce grand enclos. Il serait souhaitable d'avoir quelques petits bassins pour un remplissage rapide des arrosoirs. Une grande diversité de productions alimente financièrement la cantine scolaire. Actuellement, six régimes de banane sont en formation, des papayes issues des graines d'un fruit se développent doucement, ainsi que les agrumes plantés en 2018 (dont les élèves avaient la responsabilité de l'arrosage) qui entrent en production et ne nécessitent donc plus d'apport d'eau.



**FEVRIER 2018**



**AVRIL 2023**

Nous partageons de nombreux échanges sur le contraste climatique et sociologique de nos pays.

## DIMANCHE 9 AVRIL

(Balandine, Talloum)

Au lever du jour, dans les arbres, on entend le bourdonnement des abeilles en plein travail de butinage et de pompage de l'eau de la rosée pour l'élevage du couvain, car en pleine chaleur, ce sera trop sec.

A Thindieng, le soleil se lève. Des villageois ont eu l'initiative de mettre en place de jeunes baobabs. Pour atteindre Talloum, je prends un raccourci et je passe à côté d'une clôture exemplaire : quelques jeunes arbres alternent avec les poteaux, ce qui ralentit le prélèvement de piquets dans la brousse. Il faut évidemment faire une taille annuelle.

Au jardin de Louké, les jeunes pieds d'agrumes ont une triste mine avec leur feuillage tout flétri, mais il est encore temps de les sauver. Je les désherbe au pied et restaure les cuvettes avant d'y apporter des arrosoirs d'eau tandis que Louké s'affaire à compléter le tas de compost avec des déchets végétaux, des bouses de vaches séchées... et à bien l'arroser avant de le couvrir.



Après la forte chaleur de l'après-midi, je décide de faire un tour du côté de l'école. Avec les moyens du bord, le grand enclos scolaire est en cours de réalisation : cinq rangées de barbelés, le remplacement de certains poteaux et de la porte d'entrée. Ainsi, les chèvres et les vaches seront tenues à l'écart. Des panneaux solaires et un puits existent. Assureront-ils l'indépendance de l'approvisionnement en eau ?





Dans un local circulaire, on entrepose des sacs de ciment. Le toit a été entièrement refait à neuf. Servira -t-il de cuisine ou de cantine scolaire pour le bien-être des élèves ?



Courageusement, une équipe construit des buses ferrillées à mettre au fond d'un puits. Le dosage ciment, sable, gravillons et eau est respecté. C'est leur cinquième moulage de la journée.

LUNDI 10 AVRIL

Talloum, Djilacounda, Talloum



Cette matinée est consacrée au jardin de Louké.



Les jeunes pieds d'agrumes n'ont pas besoin d'être arrosés tous les jours mais il est nécessaire de préserver l'humidité du sol en pratiquant le paillage, c'est-à-dire couvrir le sol avec des feuilles mortes ou des débris végétaux, et de surveiller le comportement de la plante et du sol pour envisager un nouvel arrosage en attendant la saison des pluies.

Les arbres adultes comme le baobab, le teck, et d'autres espèces, perdent leurs feuilles. Une autre catégorie (les manguiers, les agrumes, les eucalyptus par exemple) ferme les pores de leurs feuilles pour moins transpirer.



#### LE POIS D'ANGOLE

C'est un petit arbuste de la famille des légumineuses (elles fertilisent le sol). Je conseille de raccourcir les branches à deux mètres de haut, ce qui sera plus facile pour récolter les gousses. Ainsi la tenue des tiges se fortifiera afin de supporter les prochaines branches fructifères. Il ne nécessite pas d'arrosage à la saison sèche.



Les feux de brousse appauvrissent les sols en supprimant la matière organique et anéantissent le renouvellement des arbres.

Lutter contre les feux de brousse avec le feu n'est pas impossible en intervenant tôt en saison et en créant des bandes brûlées grâce à un feu maîtrisé, par temps calme. Quand un feu de brousse arrive sur une zone brûlée, il s'arrête.

Djilacounda n'est pas loin et je m'y rends à pied visiter le jardin.



La récolte d'oignons a été bonne et les petites parcelles sont bien occupées.



Le palmier rônier est très apprécié. Ses très grandes feuilles s'utilisent pour les clôtures et entourent souvent les sanitaires de plein air. Son tronc est apprécié pour les charpentes car les termites n'y touchent pas. Ses fruits apportent une boisson désaltérante, et quand ils germent au sol, on peut s'en nourrir.

MARDI 11 AVRIL

(Talloum, Djilacounda, Batong, Diacoye-Banga, Niankitte)



Avant de quitter Talloum, ma curiosité me pousse à observer les racines d'un pied de manioc. Celles-ci s'enflent en stockant des réserves alimentaires consommables crues ou cuites. En période sèche, le manioc arrête sa croissance et attend les pluies. On le multiplie par des morceaux de tige que l'on plante en terre. Les rongeurs sont friands de leurs racines. Quelques morceaux me permettront d'attendre le repas du soir.

En commençant ma journée à pied en direction de Niankitte, je rencontre une femme qui m'apprend qu'il n'y a pas de jardin dans ce village mais que Djilacounda en possède deux. Je m'y rends en sa compagnie.



Un des jardins est propre et bien ordonné. Je remets des échantillons de semence dont le pois d'angole. La responsable prend soin de bien partager les échantillons en deux pour sa collègue de l'autre jardin.

En consultant une carte, je constate que Batong n'est pas trop loin, et c'est en moto que j'y parviens par des chemins de brousse.



Au jardin de Batong, le goutte-à-goutte est abandonné faute de suivi. La Covid 19 n'a malheureusement pas arrangé la situation. A chaque hivernage, la main-d'œuvre est réquisitionnée pour les cultures et le travail du jardin est suspendu. La végétation sauvage a repris ses droits et les tuyaux sont entassés, pliés. Le bon fonctionnement n'est pas assuré à leur réinstallation. Avec les arrosoirs, on n'a pas ce problème !



Le palmier dattier sauvage produit des dattes dures. Ecrasées au pilon dans le mortier puis chauffées, on en tire un peu d'huile que l'on verse sur les plats cuisinés pour en améliorer le goût et pour augmenter le pouvoir calorique du repas. Dans certains jardins et à l'école d'agriculture de Bignona, on plante une variété plus productive.



Le pain de singe est le nom du fruit du baobab. Sec, il est cassé : à l'intérieur se sont développées les graines enrobées d'une matière blanche comestible légèrement sucrée que l'on peut sucer ou passer au pilon pour en extraire une poudre blanche. On peut la dissoudre dans de l'eau chaude et additionnée de sucre, on obtient un excellent sirop.



Sur une petite partie du jardin de Diacoye-Banga, sont mise en place les boutures de manioc pour une récolte en automne nécessitant de l'arrosage jusqu'à la saison des pluies. A un autre endroit, cinq pieds d'ananas se portent bien. C'est une bonne initiative.



Un G I E (Groupement d'intérêt Economique) vient d'être créé et concerne trois villages (Batong, Diacoye-Banga et Niankitta). Un gros motoculteur diesel avec une diversification de matériel adaptable a été financé par une O.N.G. Lors d'un prochain séjour, il me faudra approfondir cette situation.

MERCREDI 12 AVRIL

(Niankitta, Diaboudior, Caparan, Baïla)

Aujourd'hui c'est la rentrée scolaire et je me rends à l'école primaire de Nankitt. Au carrefour, une maternelle est en construction grâce à l'aide financière d'une O.N.G. Dès neuf heures, les élèves sont munis d'un pique en bois pour ramasser les feuilles de manguier tombées au sol.



Tous dans l'étonnement, nous constatons qu'une vache est entrée dans le jardin. Tout est dévasté : plus de légumes, un trognon de papaye réduit à 30 cm alors qu'il portait des fruits, des jeunes arbres fruitiers effeuillés avec des branches cassées. Nous attendons le directeur pour prendre des décisions : capturer la vache, prévenir le chef de village qui contactera le propriétaire. Les échantillons de semence qui me restaient ont été les bienvenues pour apporter du réconfort.

Je pars à moto rejoindre Diaboudior où j'ai rendez-vous avec Alioune. Je le retrouve avec toute la population de son quartier. Une dizaine de pilons est en action pour broyer les racines d'une plante appelée « ouboune » afin d'en faire une boisson (ce n'est pas du coca-cola...).



Le jardin de Diaboudior est bien achalandé : choux, concombres, salades, tomates, oignons, aubergines, etc....  
Un carré est en préparation pour y installer du manioc  
La clôture a besoin d'être renforcée.



Lorsque le soleil commence à baisser, on m'accompagne un peu dans la brousse en direction de Katipa, hameau de Baïla. Je m'oriente seul avec le soleil pour terminer le voyage.  
Merci pour la confiance qu'on m'accorde.

Une multitude de petits artisanats existe.



Ici, avec la nervure principale des feuilles composées du palmier rônier, on en tire des brins qui serviront à faire des corbeilles. La couche extérieure des grandes feuilles servira à construire des tamis.



← Ecorce des  
grandes tiges de  
feuilles de rônier  
Semis de plants  
de teck →



Le teck est un arbre forestier très bien adapté à cette région. Il perd ses feuilles à la saison sèche. A Katipa, un étranger a fait une plantation mais sans faire de suivi (pas d'éclaircie, pas de formation de la tête ni d'élagage) pour en tirer un excellent revenu. La Casamance a un potentiel énorme en production :



JEUDI 13 AVRIL

(Baïla, Caparan, Bignona, Ziguinchor)



Au jardin des femmes à Caparan, la Présidente est en pleine action d'arrosage. Pour les concombres qui courent partout, les jardinières ont choisi des rames verticales.

Elles forment une très bonne équipe pour gérer la multitude de petites parcelles bien diversifiées en différents légumes.



En territoire rural, les activités ne manquent pas.

L'élevage du poulet de chair a un bon débouché. Ce poulailler a deux compartiments avec des lots de poulet d'âges différents.

Le grillage assure une bonne ventilation et les protège des prédateurs

Les fientes fertilisent les jardins.

A l'école élémentaire de Caparan, en cette deuxième journée après les vacances, une petite visite s'impose.



Les orangers plantés dans la cour se portent bien et les papayes ne vont pas tarder à mûrir. Ce jardin d'école est bien fonctionnel.

A la maternelle, le mobilier est bien adapté.  
Le seau d'eau avec les petits quarts est disponible pour les enfants.

Le dossier de l'agrandissement de la cour avance doucement.



La reconstruction des bâtiments de l'aéroport de Ziguinchor prend forme.

## EN CONCLUSION

Ce premier séjour en tant que missionné sera suivi par d'autres en novembre 2023 et août 2024 avec pour objectifs :

- La mise en place d'un jardin d'école pilote à Balandine,
- L'approfondissement de la question du G I E agricole de Diacoye-Banga avec les villages voisins afin de partager le travail paysan en pleine saison des pluies.

La Basse-Casamance maritime a un bon potentiel de production agricole : « vous savez casser les pains de singe qui est le fruit du baobab pour en extraire un revenu alimentaire et commercial, vous pouvez faire de même avec le palmier cocotier, mais cela demande d'investir sur le long terme ».